I'm not a bot

C’est une constante de l’Histoire : les changements sont rares, mais soudains. Ceux qui en font les frais sont généralement les derniers à les voir venir. Ils ne les perçoivent que trop tard. Contrairement à l’image statique qui règne en Occident, les relations internationales ont été bouleversées en 2022, principalement au détriment des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France, souvent au profit de la Chine et de la Russie. Les yeux rivés sur l’Ukraine, les Occidentaux ne perçoivent pas la redistribution des cartes.Il est rare que les relations internationales soient bouleversées comme elles l’ont été en 2022. Et ce n’est pas fini. Le processus qui a débuté ne s’arrêtera pas, même si des événements viennent le perturber et éventuellement l’interrompre quelques années. La domination de l’Occident, c’est-à-dire à la fois des États-Unis et des anciennes puissances coloniales européennes (principalement le Royaume-Uni, la France et l’Espagne) et asiatique (le Japon), touche à sa fin.Plus personne n’obéit à un chef, y compris les États qui restent vassaux de Washington. Chacun commence désormais à penser par lui-même. Nous ne sommes pas encore dans le monde multipolaire que la Russie et la Chine tentent de faire émerger, mais nous le voyons se construire. Tout a commencé avec l’opération militaire russe pour faire appliquer la résolution 2202 du Conseil de Sécurité et protéger la population ukrainienne dans son ensemble de son gouvernement « nationaliste intégral ». Certes, cet événement n’est pas du tout celui qui est perçu aux États-Unis, dans l’Union européenne, en Australie et au Japon. Les Occidentaux sont persuadés que la Russie a envahi l’Ukraine pour en changer les frontières par la force. Pourtant ce n’est ni ce qu’a annoncé le président Vladimir Poutine, ni ce que l’armée russe a fait, ni la manière dont les événements se sont déroulés. Laissons de côté la question de savoir qui a tort et qui a raison. Tout dépend de savoir si l’on a conscience de la guerre civile qui déchirait l’Ukraine depuis la déposition de son président démocratiquement élu, Viktor Ianoukovytch, en 2014. Les Occidentaux oubliant les 20.000 morts de cette guerre ne peuvent pas envisager que les Russes ont voulu stopper ce massacre. Comme ils ignorent les accords de Minsk, dont pourtant l’Allemagne et la France s’étaient portées garantes aux côtés de la Russie, ils ne peuvent envisager que la Russie ait mis en pratique la « responsabilité de protéger » que les Nations unies ont proclamé en 2005. Pourtant l’ancienne chancelière allemande Angela Merkel et l’ancien président français François Hollande ont tous deux publiquement affirmé qu’ils avaient signé les Accords de Minsk, non pas pour mettre fin à la guerre civile, mais au contraire pour gagner du temps et armer l’Ukraine. Ces deux personnalités se félicitent d’avoir piégé la Russie tout en l’accusant de porter seule la responsabilité de la guerre actuelle. Il n’est pas surprenant que ces deux anciens gouvernants s’enorgueillissent de leur duplicité devant leurs opinions publiques, toutefois leurs propos entendus dans d’autres régions du monde sonnent différemment. Pour la majorité de l’Humanité, les Occidentaux se montrent sous leur vrai jour : ils tentent toujours de diviser le reste du monde et de piéger ceux qui veulent être indépendants ; ils parlent de paix, mais fomentent des guerres. Il est faux d’imaginer que le plus fort veut toujours imposer sa volonté aux autres. Cette attitude occidentale n’est que rarement partagée par les autres humains. La coopération a fait ses preuves bien plus que l’exploitation et les révolutions qu’elle suscite. C’est le message que les Chinois ont tenté de propager en évoquant des relations « gagnant-gagnant ». Il ne s’agissait pas pour eux de parler de relations commerciales équitables, mais de faire référence à la manière dont gouvernaient les empereurs de Chine : lorsqu’un empereur promulguait un décret, il devait veiller a être suivi par les gouverneurs de chaque province, y compris par ceux qui n’étaient pas concernés par cette décision. Il montrait à ces derniers qu’il ne les avaient pas oubliés en leur offrant à chacun un présent. En dix mois, le reste du monde, c’est-à-dire son écrasante majorité, a ouvert les yeux. Si, le 13 octobre, ils étaient 143 États à suivre la narration occidentale et à condamner l’« agression » russe [3], ils ne seraient plus majoritaires à l’Assemblée générale des Nations unies à voter ainsi aujourd’hui. Le vote, le 30 décembre, d’une résolution demandant au tribunal interne de l’Onu, la Cour internationale de Justice, de déclarer l’occupation des Territoires palestiniens par Israël d’« occupation » en est la preuve. L’Assemblée générale ne se résigne plus devant le désordre occidental du monde. 11 États africains, jusque là dans l’orbite de la France, ont fait appel à l’armée russe ou à une société militaire privée russe pour assurer leur sécurité. Ils ne croient plus dans la sincérité de la France et des États-Unis. D’autres encore sont conscients que la protection occidentale contre les jihadistes va de pair avec le soutien occulte des Occidentaux aux jihadistes. Ils s’inquiètent publiquement du transfert massif d’armes destinées à l’Ukraine vers les jihadistes du Sahel ou vers Boko Haram [4] au point que le département US de la Défense a désigné une mission de suivi pour vérifier ce que deviennent les armes destinées à l’Ukraine ; une manière comme une autre pour enterrer le problème et prévenir une immixtion du Congrès dans ces sombres manigances. Au Moyen-Orient, la Turquie, membre de l’Otan, joue un jeu subtil à mi-chemin entre son allié US et son partenaire russe. Ankara a compris depuis longtemps qu’il n’intégrerait jamais l’Union européenne et, plus récemment, qu’il n’était pas plus attendu pour restaurer son empire sur les Arabes. Il se tourne donc vers les États européens (comme les Bulgares, les Hongrois et les Kosovars) et asiatiques (comme l’Azerbaïdjan, le Turkménistan, l’Ouzbekistan, le Kazakhstan et le Kirgizistan) de culture turque (et non pas de langue turque comme les Ouigours chinois). Du coup, Ankara se réconcilie avec Damas et se prépare à quitter l’Ouest pour l’Est. L’arrivée de la Chine dans le Golfe, à l’occasion du sommet de Riyad, a renversé la table dans cette région du monde. Les États arabes ont vu que Beijing était raisonnable, qu’il les aidait à faire la paix avec leurs voisins perses. Pourtant l’Iran est un allié millénaire de la Chine, mais celle-ci le défend sans lui laisser passer ses excès. Ils ont mesuré la différence avec les Occidentaux qui, au contraire, n’ont eu de cesse depuis 1979 de les diviser et de les opposer. L’Inde et l’Iran mettent les bouchées doubles avec la Russie pour édifier un couloir de transport qui leur permette d’échanger malgré la guerre économique occidentale (présentée en Occident comme des « sanctions », bien que celles-ci soient illégales en Droit international). Déjà Mumbai est relié au Sud de la Russie et bientôt à Moscou et à Saint-Petersbourg. Cela rend la Russie et la Chine complémentaires. Beijing construit en Eurasie des routes de l’Est à l’Ouest, Moscou selon les longitudes. La Chine, pour qui cette guerre est une catastrophe qui perturbe ses plans de construction des routes de la soie, n’a jamais adhéré à la narration occidentale. Elle est une ancienne victime de la Russie qui, au XIX° siècle, a participé à l’occupation de Tianjin et de Wuhan (Hankou), mais elle sait que les Occidentaux feront tout pour les exploiter toutes les deux. Elle se remémore son occupation passée pour avoir conscience que son destin est lié à celui de la Russie. Elle ne comprend pas grand chose aux affaires ukrainiennes, mais sait que sa vision de l’organisation des relations internationales ne pourra voir le jour que si la Russie triomphe. Elle n’a donc aucune envie de se battre aux côtés de la Russie, mais interviendra si celle-ci est menacée. Cette réorientation du monde est très visible dans les institutions gouvernementales. Les Occidentaux ont humilié la Russie au Conseil de l’Europe jusqu’à ce que Moscou le quitte. À leur grande surprise, la Russie ne s’en tient pas là. Elle quitte un à un tous les accords conclus au sein du Conseil de l’Europe, dans toutes sortes de domaines, du Sport à la Culture. Les Occidentaux réalisent soudain qu’ils se sont privés d’un partenaire généreux et cultivé. Elle devrait se poursuivre dans toutes les autres organisations intergouvernementales, à commencer par les Nations unies. C’est une vieille histoire des relations occidentalo-russes qui remonte à l’exclusion de Moscou de la Société des Nations, en 1939. À l’époque, les Soviétiques inquiets d’une possible attaque nazie contre Léningrad (Saint-Petersbourg) demandèrent à la Finlande de pouvoir louer le port d’Hanko, cependant les négociations trainant en longueur, ils envahirent la Finlande, non pas pour l’annexer, mais pour placer leur marine à Hanko. Ce précédent est enseigné aujourd’hui comme un exemple de l’impérialisme russe alors que le président finlandais Urho Kekkonen a lui-même reconnu que l’attitude des Soviétiques était « compréhensible ». Revenons aux Nations unies. Exclure la Russie ne pourrait être possible qu’après avoir fait adopter une réforme de la Charte par l’Assemblée générale. C’était possible en octobre, mais plus aujourd’hui. Ce projet s’accompagne d’une réinterprétation de l’histoire et de la nature de l’Onu. On assure qu’adhérer à l’Organisation interdit la guerre. C’est une absurdité. Adhérer à l’Onu oblige à « maintenir la paix et la sécurité internationales », mais les hommes étant ce qu’ils sont, autorise à faire usage de la force dans certaines conditions. Parfois même, cette autorisation devient une obligation en vertu de la « responsabilité de protéger ». C’est très exactement ce que fait la Russie pour les populations du Donbass et de la Novorussia. Notez bien que Moscou n’est pas aveugle et a fait marche arrière en ce qui concerne la rive droite (partie Nord) de la ville de Kershon. L’état-major russe s’est replié derrière une frontière naturelle, le fleuve Dniepr, considérant impossible de défendre l’autre partie de la ville face aux armées occidentales et ceci alors que la population de l’ensemble de la ville avait demandé par référendum son adhésion à la Fédération de Russie. Il n’y a jamais eu de défaite russe à Kershon, mais cela n’empêche pas les Occidentaux de parler de sa « reconquête » par le régime Zelensky. Surtout, on obscurcit le fonctionnement de l’Onu en remettant en question le directoire du Conseil de Sécurité. Lorsque l’Organisation a été fondée, il s’agissait de reconnaître l’égalité entre chaque État au sein de l’Assemblée générale et de donner aux grandes puissances de l’époque la capacité de prévenir des conflits au sein du Conseil de Sécurité. Celui-ci n’est pas le lieu de la démocratie, mais du consensus : aucune décision ne peut y être prise sans l’accord de chacun de ses cinq membres permanents. On feint de s’étonner de ne pas pouvoir y condamner la Russie, mais s’est-on étonné de ne pas y avoir condamné les États-Unis, le Royaume-Uni et parfois la France pour leurs guerres illégales au Kosovo, en Afghanistan, en Iraq et en Libye ? Sans droit de veto, l’Onu deviendra une assemblée absolument inefficace. Pourtant cette idée fait son chemin en Occident. Au demeurant, il serait absurde de penser que la Chine, première puissance commerciale du monde, restera dans une Onu dont la Russie, première puissance militaire mondiale, aurait été exclue. Beijing ne jouera pas la caution à une opération contre son allié, tant il est persuadé que sa mort sera le prélude de la sienne. C’est pourquoi les Russes et les Chinois préparent d’autres institutions qu’ils ne manifesteront que si l’Onu est dénaturée, si elle se transforme en une assemblée monochrome et perd ainsi sa capacité de prévenir des conflits. Nous percevons que la seule issue possible est que les Occidentaux acceptent de n’être que ce qu’ils sont. Mais, pour le moment, ils n’en sont pas capables. Ils déforment la réalité en espèrent maintenir leurs siècles d’hégémonie. Ce jeu est terminé à la fois parce qu’ils sont fatigués et surtout parce que le reste du monde s’est transformé. Merci pour tous vos encouragements, qui m’incitent à continuer cette tache journalière prenante. Je ne peux hélas répondre à tous vos commentaires, mais je les ai tous lu, sans exception. Je réitèrerai certainement cette expérience. À chacun de piocher dans les publications, qui se veulent éclectiques, sans avoir vocation de plaire à tous, mais de maintenir l’esprit alerte. J’arrête la publication des commentaires, comme prévu, et place à l’information ! À bientôt, Amitiés, Paul Aujourd'hui, exceptionnellement, vous pourrez publier des commentaires à la fin de cette publication, jusqu’à 20h. Toutes vos remarques et suggestions seront les bienvenues.Merci.Paul Cela fait longtemps que nous n’avons pas vu d’évolution positive significative au sein de la société américaine. Dans les premiers jours du mouvement Ron Paul, je me souviens de la vague d’espoir en faveur d’une nouvelle époque conservatrice qui adoptait un peu de libertarianisme et reconnaissait que la plupart des « théories du complot » sont en fait des réalités conspirationnistes. C’était le genre de catalyseur nécessaire pour briser le faux paradigme qui oppose depuis longtemps les néo-conservateurs aux Démocrates ; c’était le début de la rébellion conservatrice que nous observons aujourd’hui. Comment puis-je savoir que les choses ont changé ? Tout d’abord, les néo-conservateurs sont presque universellement détestés par les vrais conservateurs. À tel point que cela a forcé ces politiciens à montrer leur vrai visage et à se prononcer en faveur de candidats Démocrates/globalistes comme Joe Biden et Kamala Harris. Le masque est vraiment tombé et la comédie est terminée. Plus personne ne prendra au sérieux des gens comme Mitt Romney, Liz Cheney ou Lindsay Graham. Le retour à une véritable philosophie conservatrice a été amorcé et, cette fois, il ne semble pas qu’elle s’éteindra comme à l’époque de Barry Goldwater, au début des années 1960. Le concept de gouvernement limité, la fin des dépenses liées à la dette, la monnaie saine, le retrait des ONG élitistes de l’influence politique, une position intransigeante contre le globalisme, la sécurité des frontières, la méritocratie, le rejet de la déconstruction progressiste et du relativisme moral, tous ces éléments sont des principes conservateurs de premier ordre. Ces idées ont été traitées comme « archaïques » et « barbares » pendant des décennies parce qu’elles menacent les structures qui maintiennent les élites au pouvoir. Aujourd’hui, elles font un retour en force. Certains diront que c’est à cause de Donald Trump, mais ce n’est pas le cas. Ce mouvement était en train de devenir un véritable fléau bien avant Trump, même s’il est certainement en train de surfer sur la vague au fur et à mesure qu’elle se concrétise. La question est de savoir si Trump lui rendra justice s’il obtient l’or cette semaine. J’ai prédit une victoire de Trump en 2016 pendant les mois qui ont précédé l’élection, malgré l’armée d’opposants (je prédis également qu’il gagnera en 2024). Mais, pour moi, son premier mandat a laissé beaucoup à désirer ; le plus gros problème étant les rampants élitistes qui remplissaient son cabinet. Mais au moins, il n’encourageait pas les procédures transsexuelles pour les enfants et n’essayait pas de déclencher la troisième guerre mondiale avec la Russie, comme le font les Démocrates. J’admets également que la coalition d’alliés de Trump semble bien meilleure cette fois-ci. Le fait que Ron Paul rejoigne l’équipe est surprenant et me donne un peu d’espoir. Pendant le mouvement Ron Paul en 2012, j’ai été invité à un dîner conservateur avec quelques grands noms du mouvement de la liberté de l’époque (la plupart d’entre eux ont disparu depuis longtemps, soit à la retraite, soit morts) et certains discutaient de l’élection présidentielle. Il a été avancé que voter pour Romney plutôt que pour Ron Paul permettrait au moins d’écarter Obama de la Maison Blanche. D’autres ont suggéré qu’il s’agissait simplement de choisir le moindre des deux maux. D’autres et moi-même avons soutenu qu’il n’y avait pas de moindre mal. Les deux étaient tout aussi démoniaques l’un que l’autre. Un homme du groupe a dit : « Jésus ne se présente pas aux élections ». Je doute que cet homme défende Mitt Romney aujourd’hui. Cela dit, je ne vois pas l’élection de 2024 de la même manière que celle de 2012. Jésus ne se présente pas, c’est certain, mais le diable est bien là, sous la forme de l’extrême gauche. Ils sont le mal incarné. Trump sera peut-être une déception, mais ce n’est pas le diable. Et s’il ne tient pas ses promesses de campagne, les conservateurs peuvent lui demander des comptes et ce ne sera pas traité comme une insurrection, juste comme une correction. Il y a déjà des millions de conservateurs qui examinent le candidat à la loupe et nous ne fonctionnons pas comme les Démocrates. Le parti n’a pas d’importance pour nous, ce sont les politiques et le suivi qui comptent. Vous ne pouvez pas évoquer Trump devant un groupe de conservateurs sans que la moitié d’entre eux ne relève ses lacunes. Ses erreurs sont régulièrement recensées par ceux-là mêmes qui ont voté pour lui à l’origine. Les gauchistes n’osent pas faire cela dans leurs propres cercles. Ils ne s’intéressent pas à la politique, ils ne s’intéressent qu’au pouvoir. Aucun conservateur ne changera d’avis sur la sécurisation de la frontière, l’expulsion des clandestins, la réduction de la taille du gouvernement, la fin de la participation américaine à la guerre en Ukraine et la fin de la gestion de la trans-sexualisation des enfants au niveau fédéral (pour commencer). Ces choses finiront par arriver, avec ou sans Trump. Et je ne peux m’empêcher de remarquer à quel point l’establishment semble paniquer à l’idée d’une nouvelle renaissance conservatrice. Je crois que je n’ai jamais vu les élites du nouvel ordre mondial avoir l’air aussi inquiètes et découragées qu’en ce moment. (Je pense en particulier à Lynn de Rothschild qui, au début de cette année, a fait la moue devant l’exposition publique des critères ESG et a expliqué que les globalistes devraient l’abandonner au profit d’un programme plus discret. Ou encore, John Kerry, ce mois-ci, lors des négociations sur le climat à New York, admonestant amèrement la liberté d’expression sur le web et la façon dont elle sabotait l’agenda globaliste). À quand remonte la dernière fois où vous avez vu les globalistes du WEF occuper le devant de la scène dans les médias ? Qu’est-il advenu du Conseil pour un capitalisme inclusif ? Les contrôles et les prêts ESG ont été écrasés. Le concept DEI est en train de mourir rapidement, comme il se doit. Les hommes de la génération Z seraient le groupe de jeunes hommes le plus conservateur depuis des générations. Un changement radical est en train de se produire, et si vous êtes attentif à la sphère alternative depuis une décennie ou plus, vous l’avez probablement remarqué. Il ne s’agit pas d’une prise de conscience culturelle passagère. Il s’agit d’un changement sociétal permanent. Malheureusement, lorsque ce genre de chose se produit, une calamité technique s’ensuit généralement. Les globalistes et leurs marionnettes gauchistes ne peuvent concevoir de perdre. Ils ne peuvent concevoir l’idée que leur idéologie échoue et que le public n’achète pas ce qu’ils vendent. Ils se défendront et suggéreront que la population est tout simplement « trop stupide » pour comprendre la nécessité de la vision globaliste. Ils diront que la montée de la droite conservatrice est un « grand pas en arrière » et un « âge sombre ». Ils prétendent que cela conduira à un désastre épique à l’échelle planétaire. Puis… ces mêmes personnes prennent des mesures pour créer ce désastre. Ma prédiction initiale pour 2024 était qu’une autre élection présidentielle n’aurait pas lieu ; qu’il y aurait un événement qui perturberait l’élection et plongerait le pays dans le chaos. C’est ce qui a failli se produire avec deux tentatives d’assassinat distinctes contre Donald Trump. Cependant, par pure chance, il semble que je me sois trompé et que l’élection se poursuive. Qu’est-ce que cela signifie pour l’avenir ? Je pense que la plupart d’entre nous, dans le domaine de l’économie alternative, comprennent bien que si Trump entre à nouveau à la Maison Blanche, la manipulation complexe des données financières et des données sur l’emploi par l’administration Biden/Harris prendra soudainement fin. Cela signifie que les vraies données seront publiées, qu’elles seront très mauvaises et que les médias accuseront immédiatement Trump et les conservateurs de détruire l’économie. En outre, les conservateurs hériteront de deux guerres par procuration distinctes menées par les Démocrates : la guerre avec la Russie via l’Ukraine et la guerre avec l’Iran via Israël. Ces deux scénarios ont le potentiel de dégénérer en une guerre mondiale. Je dirais qu’à ce stade, une guerre mondiale est inévitable (la première étape a déjà commencé) et que Trump ne sera pas en mesure de tenir l’Amérique à l’écart, même s’il le veut. Trop de dominos ont été mis en mouvement. Ensuite, vous avez les retombées intérieures potentielles d’une victoire de Trump avec des émeutes de gauchistes à travers le pays (dès que le temps se réchauffera suffisamment pour que leurs petites mains délicates puissent lancer des briques et des cocktails Molotovs). L’objectif de la foule gauchiste est de forcer les conservateurs à agir comme les « fascistes » que les militants nous accusent d’être. Bien sûr, si cela se produisait, ils seraient morts, mais ils auraient détruit l’idéal moral conservateur dans le processus. C’est à ce genre de personnes que nous avons affaire. Ils ne vont pas s’asseoir et nous laisser prouver que le pays peut fonctionner bien mieux sans l’influence progressiste et l’ingénierie sociale de l’Occident. Ils préféreraient d’abord tout brûler. Ce que je veux dire, c’est qu’il faut toujours être sur ses gardes dans les moments où l’on pense gagner. C’est à ce moment-là que les gens qui vous veulent du mal seront le plus en colère, le plus déséquilibrés et le plus enclins à frapper. Brandon Smith Traduit par Hervé pour le Saker Francophone Après appel de la décision, le blog à été rétabli.Mais afin d’éviter la répétition de ce désagrément et les nombreux articles censurés, l’Échelle de Jacob restera sur "X" à l'adresse suivante : de votre compréhension. Paul Je ne sais pas pourquoi les Démocrates ont perdu. Je ne comprends pas… Les prix ont baissé, l’économie va bien. Je ne sais pas pourquoi ils ont voté contre elle, contre le parti. – William Shatner (Capitaine Kirk) Si l’on résume tout ce que le Parti démocrate, psychopathe et tordu, a fait au cours des huit dernières années alors qu’il conduisait le pays dans le fossé, on constate qu’il s’agit d’un grand simulacre. Quoi qu’il dise, le parti savait que ce n’était pas le cas. Quoi qu’ils aient fait, ils ont prétendu que c’était l’autre camp qui le faisait. Ils ont menti abondamment, sciemment et sans cesse, et maintenant ils font semblant de faire leur examen de conscience dans un grand étalage public de prétendue humilité, alors qu’ils attendent l’heure des comptes tant redoutée. Exemple : l’interview sur PBS entre l’ancien chef de l’Institut Aspen, Walter Isaacson, et le professeur de philosophie de Harvard, Michael Sandel, « pour donner un sens à la présidence de Donald Trump ». Écoutez-les radoter sur « la dignité du travail », « la condescendance des spécialistes » et « les disparités de revenus ». Vous savez que c’était bien pire que cela : la censure, les chasses aux sorcières, le FBI gestapiste, une guerre stupide pour l’argent, le fascisme médical, la frontière grande ouverte, les bousculades idéologiques autour de la race et du sexe, les émeutes parrainées par l’État, la guerre juridique détruisant de manière programmée des vies, des carrières, des réputations, et l’utilisation abusive des médias d’information (y compris PBS) pour mentir à propos de tout cela. Ces deux connards pusillanimes, qui font semblant d’être gentils, sont les têtes d’affiche d’une politique malade. Et dans les coulisses, dans les suites des grandes agences, dans les salons des facultés de l’enseignement supérieur, dans les réunions Zoom de tant d’ONG crypto-gouvernementales, et surtout dans les salles de conférence des grands médias, les cris d’anxiété et de désespoir signalent la fin capitale de quelque chose : la punition de l’Amérique par une bande de snobs vicieux et criminels. L’ensemble des insultes mérite à lui seul une raclée de classe mondiale. Ils le savent, et ils savent qu’ils vont l’avoir, et il sera satisfaisant de les voir se dénoncer les uns les autres à l’approche du jugement. Mais même si tout cela se déroule et que la justice revient sur la scène, Trump et sa compagnie sont confrontés à l’énorme tâche de remettre de l’ordre dans la maison de notre nation. Le bilan est une catastrophe, nous sommes en faillite fonctionnelle, et « Joe Biden » a été occupé à détruire la valeur de notre argent dans la tentative futile de contourner tout cela. Toutes les statistiques économiques présentées au profit de Mme Harris lors des élections sont fausses. Quelque chose est en train de se produire, qui est trop important pour être arrêté, et qui se traduira par une inflation ruineuse et une dépression économique, voire une combinaison des deux. Cela conduira certainement à des réarrangements épiques dans la vie quotidienne. J’en donnerai quelques exemples. Les habitants de ce pays ont été privés d’objectif et de sens dans une économie organisée autour d’entreprises géantes et à de grandes distances de l’endroit où vous vivez. Nous appeler « consommateurs » nous dégrade. Nous sommes des citoyens qui avont des devoirs, des responsabilités et des obligations les uns envers les autres. Nous sommes des acteurs économiques qui peuvent faire des choix et prendre des risques, et non des unités passives à exploiter. Les citoyens doivent jouer un rôle économique dans leur localité : employeur des voisins, producteur de biens et de services utiles, jusqu’aux fidèles serviteurs de quelque chose et de quelqu’un. Les monopoles et les chaînes de magasins ont tué les villes américaines et toutes les relations complexes qui y existaient et qui fournissaient un but, un sens et des moyens de subsistance aux habitants dans un riche écosystème de production et de services. C’est maintenant au tour des monopoles et des chaînes de magasins de décliner et de mourir – et ils le feront dans le cours des choses, mais il serait stupide d’essayer de les soutenir. Laissons-les disparaître et laissons les gens reconstruire leurs réseaux de fabrication et d’exécution au niveau local. C’est déjà le cas. Les centres commerciaux géants qui sont apparus dans les années 1970 sont déjà morts, et il n’y a pas eu de campagne officielle pour les sauver, ni d’obsèques officielles. Cela s’est passé tranquillement en arrière-plan. Les centres commerciaux étaient un pur produit de la combinaison de ménages de la génération du baby-boom et de l’automobilisme heureux. Cela prend fin maintenant. Ce qui a remplacé les centres commerciaux, étrangement, c’est le nouveau modèle de la nation des vide-greniers. Ce modèle continuera à évoluer et à se développer, et à s’intégrer dans ce qui se passera ensuite – qui ne sera pas le nirvana du robot A-I et des loisirs sans fin, mais plutôt une ère de tribulation. Vous pouvez le constater tout autour de vous. Tant de choses ne fonctionnent plus. La médecine. L’école. La tâche de les réorganiser est monumentale. Elle engendrera beaucoup de frictions et de difficultés. Les gens ont également besoin d’un rôle social dans leur communauté : chef de famille, mère, mentor, fonctionnaire, gardien, héros local. Vous avez besoin d’un endroit dans ce monde pour jouer ces rôles, à l’échelle appropriée, et ce doit être un endroit digne de votre affection. Trop d’endroits aux États-Unis ne remplissent pas ces conditions. Ils sont laids, tentaculaires, chaotiques et grotesques. Le modèle de développement suburbain est un fiasco de longue date, l’anti-communauté, et l’investissement psychologique du MAGA dans ce modèle est malheureusement une erreur – bien qu’il soit cohérent avec la psychologie des investissements précédents (coûts irrécupérables). Nous devons réparer tout cela et c’est une autre tâche monumentale. Je m’oppose à l’idée selon laquelle nous devrions simplement oublier les villes détruites et en construire de nouvelles quelque part dans le hard-pan. Tout d’abord, nos villes existent là où elles sont parce qu’elles occupent des sites géographiques importants : des rivières, des ports, un nœud ferroviaire. Deuxièmement, le capital (l’argent) ne sera pas disponible pour construire ces utopies de science-fiction au milieu de nulle part. Nous l’avons déjà gaspillé en révolutions colorées, en escroqueries et en chambres d’hôtel quatre étoiles pour les gangs vénézuéliens. Oublions tout cela. Réalisez simplement que ce qu’il nous reste – Detroit, Bangor, Memphis, Spokane et des milliers de petites villes – est ce avec quoi nous devons travailler, et préparez-vous à en faire de meilleurs endroits. Si le Parti démocrate n’était pas devenu complètement fou pendant une décennie, ses nombreux crânes d’œuf comme Walter Isaacson et Michael Sandel auraient travaillé sur ces transformations socio-économiques majeures au lieu de nous punir avec des drag-queens, des guerres inutiles et des punitions marxiennes. Je ne sais pas si Trump et compagnie pourront s’attaquer aux transformations que ce nouveau pouls de l’histoire appelle. L’initiative DOGE d’Elon et Vivek est au moins un bon début pour redéfinir la façon dont nous nous gouvernons. Mais il faudra bien plus que cela pour répondre à ce que les circonstances exigent de nous.James Howard Kunstler Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour le Saker Francophone Depuis quelques semaines fleurissent les articles et tribunes d’auteurs qui se lamentent sur la situation de l’éducation nationale. L’institution n’arrive plus à recruter, certaines académies, comme celle de Versailles sont contraintes d’organiser des « job dating » afin de trouver du personnel pour assurer les cours. L’école d’État est en décrépitude et à côté des pénuries de moutarde, d’huile de tournesol et d’essence nous devrions donc avoir des pénuries de professeurs à la rentrée 2022. Le coupable est tout entier désigné : la rémunération. Les professeurs ne seraient pas assez payés, ce qui explique les démissions et le manque de candidat aux concours. Il suffirait donc d’augmenter les salaires pour régler le problème. Ce qu’un État surendetté, mais malgré tout adepte du « quoi qu’il en coûte » ne manquera pas de faire.Rebâtir l’écoleLa situation actuelle n’a rien de surprenant pour qui connait un tant soit peu l’éducation nationale. En 2017, je publiais Rebâtir l’école. Plaidoyer pour la liberté scolaire qui disait en substance deux choses : l’école publique sera morte dans 5 ans (soit 2022) et aura disparu dans 10 ans (soit 2027). La situation actuelle confirme cette analyse. À partir du moment où les parents ne veulent plus inscrire leurs enfants dans l’école d’État et où plus personne ne veut y travailler, cette école est morte. Encore 5 ans et elle aura disparu. Pour étayer ma thèse, je me fondais alors sur les rapports officiels de l’Éducation nationale, qui sont en accès libres. Ceux-ci fournissent beaucoup d’informations très utiles et passionnantes et notamment la démographie des professeurs.Démographie. Cette vieille science très pénible, car elle a toujours raison. Une science développée par Alfred Sauvy, un grand scientifique malheureusement pas assez cité. Que disaient les rapports des années 2010-2017 ? Il y avait d’un côté la pyramide des âges des professeurs actuels et de l’autre le nombre de professeurs recrutés chaque année. On constatait ainsi que, compte tenu de la pyramide des âges, une grande partie des professeurs allaient partir à la retraite entre 2017 et 2027 (tous ceux qui avaient au moins 55 ans en 2017) et que cette population ne serait pas remplacée puisque chaque année il y avait moins de candidats que de postes à pourvoir. Pour faire simple : les professeurs existants partaient à la retraite et l’institution n’arrivait pas à en recruter de nouveau pour les remplacer. Ce phénomène existe depuis le début des années 2010, il n’a donc rien de nouveau aujourd’hui.L’école est morte5 ans plus tard, les problèmes évoqués en 2017 se sont donc révélés justes. À cela s’ajoute un troisième phénomène : l’accroissement des démissions. Quand j’ai démissionné de l’EN en 2007, j’étais un des très rares cas. En 2017, le phénomène de démission était en pleine expansion, aujourd’hui il s’est largement accru. L’institution a toujours caché les chiffres, mais par recoupement on peut estimer qu’il était de l’ordre de 3% à 5% en 2017. 5 ans plus tard, ce chiffre a encore augmenté. Donc non seulement on a des professeurs qui partent à la retraite, qui ne peuvent pas être remplacés puisque personne ne veut travailler dans cette administration, mais en plus ceux qui sont dans le circuit claquent la porte. Donc il n’y a plus assez de professeurs, ce qui pose de gros problèmes d’organisation. Un phénomène qui ne concerne pas que les établissements de « banlieue », mais qui touche toutes les zones géographiques. Dans les 5 ans qui viennent, l’école d’État, déjà en surchauffe, verra s’accroître les problèmes, ce qui aboutira à son élimination. Tout cela est une excellente nouvelle. La mort de l’éducation nationale est une grande chance pour la France.Un peu d’argent et tout ira mieuxFace aux difficultés de recrutement, une seule solution est présentée : augmenter les salaires. Vieille solution keynésienne qui ne sert qu’à masquer le véritable mal de l’école d’État. Bien évidemment, personne n’est contre une augmentation salariale, les professeurs comme les autres. On voit fleurir sur Twitter des messages qui montrent l’évolution du rapport entre le salaire d’un professeur et celui d’un SMIC, celui-ci se réduisant au cours du temps. Cela n’est nullement dû à la décroissance du salaire des professeurs, mais à la hausse continue du SMIC. L’école n’est pas gratuite, les dépenses éducatives représentent le premier poste de dépense de l’État. Elles s’élevaient à 95 Mds€ en 2020 pour des dépenses intérieures d’éducation qui se montaient à près de 161 Mds€. L’école publique, en primaire, secondaire ou supérieure, coûte deux fois plus cher que l’école privée.Tous les détails financiers sont à retrouver via ce lien : ~:text=Une%20note%20de%20la%20Direction,plus%20haut%20niveau%20depuis%202010).De nombreux sondages internes ont montré que la question salariale n’est pas le premier souci des professeurs. Ce qui pose réellement un problème c’est le fait de ne pas pouvoir choisir son lieu de travail, du fait des affectations aléatoires, de ne pas choisir son établissement, de ne pas avoir de liberté en matière pédagogique et de se retrouver sous la coupe d’inspecteurs bornés et de fonctionnaires administratifs tyranniques. Reviennent également la dégradation du climat humain, la violence des élèves, l’abrutissement causé par une administration qui n’a aucun souci pour ceux qui travaillent en son sein. En clair, le problème réside dans la nature même de l’éducation nationale. L’augmentation des salaires ne résoudra pas le problème, même si elle fera plaisir aux professeurs en poste. Tous mes amis qui ont démissionné depuis 2017 (ils sont nombreux) sont d’abord partis pour des questions d’organisation interne, la question salariale est une cause seconde. Pour résoudre le problème de l’école, c’est la structure de l’éducation nationale qu’il faut supprimer afin de permettre une véritable école libre, avec des professeurs qui peuvent choisir leur établissement et leur pédagogie et des établissements qui sont indépendants d’une structure centrale pour s’adapter véritablement aux élèves qui leur sont confiés. Mais mettre en place cela, c’est aller contre l’éducation nationale.Le mythe de l’école d’avantFace à l’échec manifeste de l’école, on voit surgir le mythe de l’école d’avant, celle de Jules Ferry, qui fonctionnait bien. Rien n’est plus faux. Jules Ferry n’a pas inventé l’école. Celle-ci était déjà très implantée au XVIIe siècle, avec saint Jean-Baptiste de la Salle qui crée de nombreuses écoles pour les plus pauvres. La loi Guizot de 1833 oblige les communes à ouvrir une école pour accueillir les enfants et à offrir la scolarisation pour les parents qui n’ont pas les moyens de la payer. Lorsque Jules Ferry devient ministre, la France est couverte d’écoles et la plupart des Français y vont. L’école de Jules Ferry n’est pas une école, c’est-à-dire une institution dédiée au savoir et à l’instruction, mais un séminaire politique dont la finalité est d’ancrer l’idéologie républicaine dans le cœur des petits Français à un moment où la République est encore très loin d’être majoritaire. Comme le disait Ferry à la Chambre : « Je vous ai promis la neutralité religieuse, je ne vous ai pas promis la neutralité politique et philosophique ».L’école de Ferry est un échec dix ans à peine après sa mise en place. Le rapport présenté par Alexandre Ribot, membre de l’Académie française et ministre des Affaires étrangères, pointe les problèmes d’une école qui sont les mêmes que ceux d’aujourd’hui : centralisation, suradministration, réduction des espaces de libertés, idéologie politique néfaste. Les manuels d’histoire de la IIIe République n’ont rien à envier à ceux d’aujourd’hui en matière de falsification historique et de mensonges. Cette école arrivait certes à former 5% d’élite, mais elle était très en retard pour former les enfants de la paysannerie et de l’industrie, qui se trouvaient dans un grand retard intellectuel et technique dans les années 1950 par rapport à leurs voisins européens. Une partie des problèmes de la France des années 1970-1980 vient du retard dans la formation des enfants modestes dans les années 1950-1960. À cet égard, la mise en place du collège unique a été une mauvaise réponse à un vrai problème.L’école d’État n’a donc pas échoué, car sa finalité n’a jamais été l’instruction et la formation. Sa finalité était de transmettre une idéologie politique qui est aussi une religion politique. En cela, elle a parfaitement réussi, si ce n’est que la manifestation de cette religion politique a évolué au cours du temps. C’est face à elle que beaucoup ne veulent plus travailler parce qu’arrivant à sa perte elle se radicalise et devient de plus en plus sectaire. C’est le propre d’une idéologie : elle ne reconnait pas ses erreurs et se radicalise au moment où son échec devient patent. L’EN n’arrive plus à recruter ? Cela ne l’empêche pas de lessiver les jeunes qui ont réussi les concours et qui sont en stage de titularisation. Plusieurs témoignages m’ont été rapportés de stagiaires qui n’ont pas été titularisés parce qu’ils ne diffusaient pas la pédagogie imposée par l’EN. Donc non seulement l’école d’État est en manque de professeur, mais elle continue d’éliminer ceux qui vont à l’encontre de son idéologie. De même, les ministres Belkacem et Blanquer ont-ils tout fait pour empêcher la création d’écoles libres et pour restreindre l’existence de l’école à la maison. Il s’agit ici d’éviter que certains enfants ne sortent du cadre scolaire imposé par l’EN : tout le monde doit passer par chez elle, même s’il n’y a plus de professeur. Il n’y a donc rien à attendre de cette institution qui détruit les professeurs qui y travaillent tout autant que les enfants qui y passent.Le plus surprenant n’est pas la difficulté de recrutement mais que certains continuent d’y travailler, par routine, par idéologie ou

la France dans le nucléaire. Et ils y sont arrivés. Et à ce propos, où en est le procès de madame Lauvergeon ? Il semble qu'il prenne plus de temps que celui de monsieur Fillon, ce qui est incompréhensible. Et finalement, un prix spécial a été créé par le Jury (moi tout seul) pour deux grands intellectuels français en vue de récompenser leur soutien indéfectible au projet européen. Le Prix Ligne Maginot a donc été attribué à messieurs Attali et Minc pour défendre avec tout le talent qu »on leur connaît l'idée la plus destructrice de toutes: L'Euro est un grand succès et l'Europe nous protège. Ces deux grands esprits ont une caractéristique commune : ils n'ont pas dit que des bêtises. Ils en ont écrit encore plus. Ce qui permet de revenir en arrière puisque les écrits restent. A ce point de l'article, il me faut citer Jean François Revel parlant de Minc : « Il y a deux façons d'être un intellectuel. La première est de ne jamais se tromper, c'est celle de Raymond Aron. La deuxième est de se tromper toujours, et c'est celle d'Alain Minc ». Cette citation s''applique parfaitement à Minc, mais encore plus à Jacques Attali. En 2000, les deux récipiendaires du prix, délirants de bonheur nous annoncent que l'Euro et une Europe fédéraliste allaient nous amener à la prospérité, au bonheur, à la cohésion sociale, à la fin de l'Histoire, et enfin à un gouvernement mondial qui mènerait à une paix éternelle entre les Nations. On songe au slogan du Front Populaire pour gagner les élections en 1936 « la paix, la liberté et du pain ». Trois ans après, nous avions la guerre, et les Allemands à Paris et notre pain partait Outre Rhin avec monsieur Marchais. Et l'histoire se répète : aujourd'hui, le revenu disponible médian des français est en baisse depuis l'an 2000, le FMI sera bientôt à Paris et notre pays est à nouveau envahi. Et ces deux hommes sont en grande partie responsables de ces désastres puisque ce sont eux qui ont poussé vers la Présidence, Sarkozy, Hollande et Macron. Ils reçoivent donc ce prix Maginot, d'une valeur inestimable et qui consiste en une semaine dans une casemate de la ligne éponyme, le deuxième prix (à attribuer) étant deux semaines au même endroit, pour l'ensemble de leurs efforts, dont le but était, à l'évidence, de détruire la Nation Française. Il est rare de voir des intellectuels atteindre un but quel qu'il soit. Force est de constater qu'à eux deux, ils y sont pleinement arrivés. Partie I : Mise en place et accélération des étapes du déclin Cet article sera édité en deux parties ; la première expose les quatre paliers historiques qui nous conduisent à l'Apocalypse, une « fin des temps » dans la religion chrétienne. Je passerai rapidement sur les trois premières phases, sujets largement développés dans mes articles précédents, publiés sur ce même site et, pour la plupart réunis en recueil dans mes derniers livres, et je m'attarderai sur celle qui est actuellement en cours, le quatrième palier donc, riche en péripéties jusqu'alors inédites dans l'Histoire du monde. La deuxième partie de l'article, nous donne quelques pistes, pour le moins dérangeantes, je dirais plutôt : ahurissantes, établies par de très anciennes civilisations traditionnelles, en l'occurrence indienne, qui a su décrire, avec une précision qui laisse pantois, les terribles moments que nous sommes en train de vivre et, selon toute logique, qui vont voir arriver le cataclysme final. Et son retournement salvateur. Première phase : 1789, anéantissement des valeurs traditionnelles Dans le processus involutif rythmé par les divers paliers de putréfaction qui nous entraînent vers la fin apocalyptique de ce cycle, dans la période historique contemporaine, nous avons d'abord assisté à la destruction par les sectes mondialistes de toutes les valeurs traditionnelles et naturelles qui fondaient le socle des civilisation, première phase qui s'est déroulée en accéléré (après quelques siècles de préparation), dès la date symbolique et tragique de la sanglante et barbare Révolution française (1), avec un succès universel que n'espéraient pas aussi transposable (comme la Révolution bolchevique en premier lieu) les promoteurs de ce saccage. Deuxième phase : 2020, tests de soumission et de réduction des populations, lobotomisation La deuxième phase, placée sous le signe de la peur qui doit être inculquée aux masses pour les rendre malléables à souhait, a démarré en 2020 avec la mise en place des divers tests de soumission et de réduction des populations qui ont été initiés dans le cadre de la pseudo-pandémie et de l'inoculation des pseudo-vaccins ; cette phase n'a pas été couronnée par la même réussite que la première tout au moins en ce qui concerne la tentative de réduction des populations telle qu'elle figure dans les projets de la secte mondialiste, à peine déguisée : les dégâts provoqués par la mini-grippe ayant été minimes et ceux causés par les pseudo-vaccins se faisant encore attendre, bien que nous puissions quand même déjà enregistrer un nombre important de décès de personnes dont l'âge et la maladie ne correspondent à aucune norme scientifique. Mais la grande réussite de cette phase a été la mise en place de l'ingénierie sociale, une manipulation psychologique des foules destinée à les soumettre à la première injonction, autrement dit la parfaite lobotomisation (ablation virtuelle du cerveau) des individus et donc leur soumission. Les Français ont été presque instantanément transformés en toutous : au café : prenez-le debout, non, assis, non, couché ; portez le masque, ne le portez plus, portez-le à nouveau ; à la plage : ne bronzez pas en position statique, donc couché, au contraire, marchez sans vous arrêter ; le soir, aboyez à 20 heures pour soutenir les soignants, ne les soutenez plus, n'aboyez plus, au contraire, mordez-les et jetez-les à la rue sans ressource, ce sont de mauvais citoyens ; pour vous soigner, prenez du Doliprane ou du Rivotril si vous pensez être sur le point de mourir… Troisième phase : 2024, satanisation, Terreur Dans l'agenda de nos fausses élites, agenda qu'elles ne cherchent même plus à dissimuler et qui se place sous le signe d'une accélération du processus involutif en 2024, une troisième phase a été révélée en pleine lumière, si l'on peut parler ainsi puisqu'il s'agit d'un culte rendant hommage à un personnage ambigu comportant deux faces d'apparence antagoniste d'une même médaille, Satan et Lucifer (le nom de ce dernier signifiant porteur de lumière) alors que Satan est le personnage sombre et maléfique que l'imagerie populaire nous transmet : il s'agit de la « satanisation » de toutes les manifestations rassemblant un public par définition déjà captif et faible puisqu'il s'adonne à l'idolâtrie ; deux événements mondiaux ont, cette année, été consacrés à la glorification du démon : l'Eurovision (qui, comme son nom ne l'indique pas, rassemble d'autres pays que les seuls européens) et les Jeux Olympiques. Cette satanisation concerne également la plupart des chanteurs et chanteuses connus mondialement qui auraient signé un « pacte avec le diable », selon les dires mêmes de certains de ces saltimbanques ; on sait les foules immenses que drainent chacune de leurs apparitions publiques qui s'apparentent à de grandes messes diaboliques ; il est ici judicieux de rappeler que l'Eurovision est entièrement dédié à leur promotion et que les J.O. ont permis à ces « idoles » de subjuguer (c'est le mot qui convient : de placer sous le joug) le public en les laissant pratiquer leur « art » pendant la majeure partie des cérémonies d'ouverture et de fermeture de ces J.O. J'ai indiqué dans nombre de mes articles précédents (2) la probable genèse de ce culte à Satan qui trouverait, paradoxalement, ses origines dans les trois religions du Livre et qui a fait florès, par dévoiement ou réaction, au sein de la société américaine et de ses élites depuis l'arrivée des premiers pionniers anglo-saxons, les « pilgrims », rejetés d'Angleterre justement à cause de leur fanatisme biblique. Il est difficile de comprendre comment et pourquoi des personnes qu'on suppose intelligentes (puisqu'elles sont « l'élite mondiale ») peuvent invoquer et magnifier le « diable », notion que les esprits rationnels considèrent comme une superstition de foules crédules ; il n'y a pas de réponse à cette question à moins de faire appel à des éléments de connaissance d'ordre surnaturel, ou de considérer plus prosaïquement que ces élites mettent en avant ce concept pour maintenir d'une manière constante, encore une fois, une peur irraisonnée au sein de ces masses ; à l'appui de cette dernière thèse, il suffit de songer que le premier palier de ce processus nocif a commencé avec la Révolution et que la période la plus représentative de cet événement qui a bouleversé la société française a été appelée la Terreur. La Terreur : cette sauvage péripétie de notre Histoire, dont les Français auraient à rougir plutôt qu'à perpétuer la mémoire, a été rappelée avec une délectation malsaine et une mise en scène sanglante par les concepteurs de la cérémonie d'ouverture de ces J.O. 2024 avec la décapitation de la reine Marie-Antoinette sous les yeux d'un public apathique, si ce n'est ravi (3) ; cette foule ne se demandant jamais ce que venait faire la représentation de ces horreurs lors de la célébration d'un événement mondial propre à rassembler sereinement les peuples : la compétition pacifique et saine d'athlètes réunis dans le même amour du sport. Quatrième phase : 2024- 20… ? Confusion, imposture, transgenrisme, la bête de l'événement Un autre aspect, tout aussi étrange et saugrenu que cette satanisation, est apparu d'une manière récurrente dans ces manifestations mondiales, comme couplé avec la célébration du Malin. Je veux parler du transgenrisme. Il s'agit d'abord de créer une confusion générale dans l'esprit des masses, déjà considérablement perturbé et déficient, par la banalisation de l'imposture dans ce qu'elle a de plus extrême, dans le fait qu'elle porte atteinte à ce qu'il y a de plus naturel et habituel : l'identité sexuelle (4). En fait, l'imposture et Satan vont de pair : Satan est la représentation du mensonge (5) et l'imposture le paroxysme du mensonge puisque l'imposture ne se contente pas de mentir : elle met en place une pseudo-réalité de substitution procédant de la classique inversion des valeurs qui se produit à la fin d'un cycle. Depuis plusieurs années, on assiste à une mise en scène théâtrale mettant en avant des personnes dites « transgenres » ; il s'agit d'hommes qui se travestissent en femmes, ou le contraire ; un rapport de la FRA (organisme de l'Union européenne pour les droits fondamentaux) du 9 décembre 2014 indique que « le terme « transgenre » est utilisé pour désigner les personnes dont l'identité de genre et/ou l'expression de genre diffère du sexe qui leur a été assigné à la naissance. Ce terme peut couvrir de nombreuses identités de genre. L'enquête a énuméré plusieurs sous-catégories : personnes transsexuelles, transgenres, travesties, ayant une variance de genre, homosexuelles ou ayant une identité de genre différente. » On notera avec intérêt cette partie du texte : « qui leur a été assigné à la naissance » pour se demander logiquement « par qui » ce sexe leur a été assigné ? Réponse : d'abord par ses parents, ce qui serait un bon début d'explication, et, plus formellement, la plupart du temps par le personnel médical qui assiste à la naissance et qui arrive encore à distinguer un sexe masculin d'un sexe féminin sans demander une analyse ADN. J'ai tenté d'en savoir plus, mais j'ai renoncé à entrer dans les méandres des divers statuts et appellations des personnes trans+, leurs problèmes, psychologiques, psychiatriques et sexuels, leurs opérations esthétiques diverses et nombreuses, l'absorption de multitude d'hormones remboursées par la Sécurité sociale, cette recherche pouvant m'entraîner à déployer un temps et une énergie qui me sont précieux pour un résultat somme toute inintéressant. Même si cette étrange communauté constitue un pourcentage infime de la population (entre 1 et 3% en France), elle est hyper-représentée médiatiquement et s'insère dans cette quatrième phase comme un élément indispensable qui permet d'ajouter à la déstabilisation que la secte mondialiste s'efforce d'instaurer en permanence dans la société, d'autant plus que cette communauté LGBTQQIP2SAA (mais oui, ça vient de sortir, on n'arrête pas le progrès) est autorisée à faire du prosélytisme auprès d'enfants souvent très jeunes dans les écoles. Qui est qui ? Est-ce un homme ? Une femme ? Autre chose ? Questions cruciales que des enfants ne devraient jamais avoir à se poser. Et c'est pourtant là le but recherché par ce militantisme malsain. Le monde entier, lors de ces deux grands événements médiatiques qu'ont été l'Eurovision et les Jeux Olympiques, a bien noté, en même temps que l'évocation insistante du démon et de ses symboles et attributs, la présence massive, sans jeu de mots, de ladite communauté précitée. Cette phase 4 consiste à préparer l'apparition quasi-miraculeuse d'un mouvement de résistance, ou d'un personnage providentiel, qui, dans ses discours, promettra de faire cesser le chaos et d'organiser la restauration des valeurs traditionnelles ; ce sera encore un faux espoir car cette organisation, ou ce personnage, seront créés et manipulés par cette même caste mondialo-sataniste (6). Cette organisation, ou ce personnage, auront pour unique rôle d'attirer vers eux la sympathie, l'adhésion, voire l'adulation des foules toujours prêtes à s'enflammer pour ceux qui leur promettent monts et merveilles : puissance du verbe et de l'apparence ! Cet avènement, la bête de l'événement, comme disait Macron qui pouvait prophétiser sans se donner trop de mal, sera le coup de grâce donné à toute autre tentative de résurgence d'un ordre souverain. Ce sera une nouvelle épreuve pour ceux, peu nombreux, qui avaient réussi à garder un esprit lucide, une colonne vertébrale et un minimum de bon sens et qui verront avec tristesse leurs congénères tomber (à nouveau) dans le piège grossier qui leur sera tendu. * * * Les quatre paliers de l'Apocalypse Partie II : Fin de cycle ? Fin du monde ? Apocalypse ? Fin de cycle ? Fin du monde ? Apocalypse ? Antéchrist ? En ce qui concerne l'apparition hypothétique de ce « Sauveur », que les traditions religieuses appellent aussi faux Messie ou Antichrist, ou Antéchrist, qui reste, quelle que soit sa dénomination, un imposteur, il s'agit d'une éventualité qui n'est évidemment pas une invention de mon cerveau exalté ; je ne vais pas jouer au prophète inspiré, comme Macron, qui connaît, semble-t-il, tous les détails du plan élaboré par l'Organisation qui l'a mis à la place qu'il occupe. L'apparition de ce personnage faussement providentiel est attestée dans les livres sacrés des religions monothéistes lorsque viendra la fin des temps, ou l'Apocalypse, chez les chrétiens, mais aussi dans la plupart des traditions anciennes, mais aussi dans les témoignages et les prédictions de nombre de visionnaires. Nous allons faire un rapide survol des éléments dont nous avons connaissance. L'apparition du monothéisme juif, suivi du christianisme et de l'islam, a entraîné une conception du temps différente de celle des antiques civilisations; pour entrer dans la logique d'un dieu révélé qui aurait élu le peuple juif, il fallait qu'il y ait un début et une fin (de préférence heureuse) à cette élection réciproquement partagée, il fallait donc adopter le concept d'un temps linéaire, concept artificiel qui amènerait celui d'évolution et de progrès (du pire au meilleur). Pour les traditions anciennes qui se référaient à la nature et à son fonctionnement, le temps était logiquement cyclique (les astres, les saisons, les jours, les arbres et leurs feuilles, toutes les manifestations naturelles naissent, meurent et reviennent en permanence) et son déroulement était involutif (du meilleur au pire), les choses de la vie naturelle sur Terre allant toujours en se dégradant jusqu'à la mort et non pas en s'améliorant (on ne naît pas vieux décrépi pour finir jeune et beau en parfaite forme). C'est ainsi que les Indo-Européens (Grecs, Italiques, Iraniens, Indiens, Celtes, Nordiques, Slaves, Arméniens) ont établi des mesures de ce cycle divisé en quatre périodes appelées âges, donc du meilleur au pire : Âge d'or, d'argent, de bronze, de fer ; le cycle auquel nous appartenons aurait duré 64800 ans et nous nous situons à la fin de la fin du dernier âge, l'Âge de fer, connu également sous sa dénomination indienne: Kali-yuga, ou nordique: Ragnarök. Comment savons-nous que nous sommes exactement à la fin de notre cycle? Tout simplement parce que les livres sacrés des anciennes civilisations ont décrit la façon dont se terminent tous les cycles et cette façon est peu ou prou identique à chaque fin de cycle. D'autre part, les religions du Livre ont repris certains éléments de ces anciennes traditions. Un exemple ? La fin des Assours L'indianiste Alain Daniélou (7) nous rapporte un extrait des Puranas, livres sacrés indous où il est question d'une guerre entre les dieux Vishnu et Shiva; Vishnu, pour détruire le peuple des Assours, a l'idée de créer un personnage pervers appelé Arihat qui sera un imposteur : « Le faux sage s'approcha du dieu et lui demanda : quel est mon nom ? Que dois-je faire ? Vishnu dit : ton nom sera Arihat (destructeur de gens pieux). Tu dois composer un pseudo-livre saint de 1600 versets en langage populaire condamnant les castes et les devoirs des divers âges de la vie. Tu seras doué du pouvoir de faire quelques miracles. La base de ton enseignement sera: le ciel et l'enfer n'existent que dans cette vie et tu enseigneras cette doctrine aux Assours de façon qu'ils puissent être détruits. » On ne peut s'empêcher de penser à une approximative figure du Christ, ou du Bouddha, représentée par cet Arihat l'imposteur. Arihat, prônant l'égalitarisme et la non-violence, parvint à ses fins: le déclin des Assours. Ce déclin se manifeste de différentes façons ; c'est dans le détail de ce curieux inventaire que l'on va retrouver quelques aspects de notre vie de tous les jours: - Le nombre des princes et des agriculteurs décline graduellement. - Les classes ouvrières veulent s'attribuer le pouvoir royal et partager le savoir, les repas et les lits des anciens princes. - La plupart des nouveaux chefs est d'origine ouvrière. Ils pourchassent les prêtres et les tenants du savoir. - On tuera les fœtus dans le ventre de leur mère et on assassinera les héros. - Des voleurs deviendront des rois, les rois seront des voleurs. - Les dirigeants confisqueront la propriété et en feront un mauvais usage. - Ils cesseront de protéger le peuple. - De la nourriture déjà cuite sera mise en vente. - Le nombre des vaches diminuera. - Des groupes de bandits s'organiseront dans les villes et les campagnes. - Les commerçants feront des opérations malhonnêtes. - Ils seront entourés de faux philosophes prétentieux. - Tout le monde emploiera des mots durs et grossiers - On ne pourra se fier à personne. - Les gens du Kali-Yuga prétendront ignorer les différences de race et le caractère sacré du mariage, la relation de maître à élève, l'importance des rites. - Les agriculteurs abandonneront leurs travaux de labours et de moisson pour devenir des ouvriers non-spécialisés et prendront les mœurs des hors-castes. - L'eau manquera et les fruits seront peu abondants. - Beaucoup seront vêtus de haillons, sans travail, dormant par terre, vivant comme des miséreux. - Les gens croiront en des théories illusoires. Le Dieu Shiva, voyant cette décadence, « lança contre elle son arme la plus terrible, une arme de feu qui, en un instant, brûlait tout, détruisait toute vie […] Seuls furent sauvés quelques fidèles de Shiva qui s'étaient échappés dans la région où vivent les Gana (les compagnons de Shiva), c'est-à-dire le monde Mahar ou monde extra-planétaire. Ce sont ces rescapés qui ont préservé en secret certains éléments du savoir des Assours pour les humanités futures ». Où l'on voit, avec ces dernières lignes, que les cycles se terminent tous de la même façon. Une minorité lucide et volontaire subsiste après le cataclysme; elle a pris soin de rassembler les éléments positifs qui constituent le meilleur de leur Humanité et traverse, avec son bagage sur le dos, le gué qui la mène vers l'inconnu. C'est grâce à eux, à ces hommes et ces femmes de savoir, ces êtres éveillés, que le nouveau cycle peut démarrer sur les bases de l'ancien. Les racines étant préservées, un nouvel arbre peut dès lors s'épanouir et fleurir. Nous remarquerons que ces survivants sont amenés à se réfugier sur une autre planète, chez les Gana. L'un de ces textes sacrés, le Lingä Purânä, comporte des prédictions qui se rapportent non plus à l'Humanité dans laquelle vivaient les Assours il y a plus de soixante mille ans, mais à la nôtre ; nous allons alors retrouver la thèse développée par Nostradamus, celle d'un Grand Justicier, le Grand Monarque, qui vient faire une guerre totale aux « méchants » ; dans ce cas, la catastrophe finale n'est plus seulement d'ordre cataclysmique mais se rapporte directement à l'attitude des hommes qui provoquent cette catastrophe. Il s'y ajoute alors une raison d'ordre moral qui fait que la catastrophe devient une opération de purification. « Durant la période de crépuscule qui termine le Yugä, le justicier viendra et tuera les méchants. Il sera né de la dynastie de la Lune. Son nom est Guerre (Samiti). Il errera sur toute la terre avec une vaste armée. Il détruira les Mlécchä (les Barbares de l'Occident) par milliers. Il détruira les gens de basse caste qui se sont saisis du pouvoir royal et exterminera les faux philosophes, les criminels et les gens de sang mêlé. Il commencera sa campagne dans sa trente-deuxième année et continuera pendant vingt ans. » Il y a dans ce texte, que j'ai fait paraître dans mon premier livre il y a 18 ans (8), l'intégralité de ce qui se passe actuellement et de ce qui pourrait arriver : - Arihat est le faux messie, l'antéchrist ou l'antichrist de la Bible ; celui-là même que la secte mondialiste a l'intention de nous proposer comme « guide suprême ». - Le détail de toutes les avanies que cette même secte nous fait subir ; si vous transposez le langage ancien décrivant l'Inde de cette période lointaine dans notre période actuelle, vous constaterez que nous sommes en train de vivre presque toutes ces mésaventures, avec – petit retour en arrière - plusieurs références à ce qui s'est passé pendant la Révolution qui est à l'origine de ce désastre. - Une guerre atomique éclate ensuite qui détruit la presque totalité de l'espèce humaine ne laissant en vie que quelques personnes, ces « êtres différenciés » debout au milieu des ruines chers à Julius Evola, qui vont pouvoir redémarrer le nouveau cycle. Donc, voilà, tout y est ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil, le monde est en perpétuel recommencement. Nous pouvons remarquer que nous sommes un peu plus concernés par ce qui s'est passé à la fin du cycle précédent, il y a 64.800 ans, que par les prédictions concernant celui que nous vivons, à savoir l'apparition d'un justicier (la parousie, le retour du Christ, le Grand Monarque ?) qui anéantira les satanistes, pour simplifier. Jean Phaure écrivait ces mots bouleversants en 1973: « Douloureux honneur que d'appartenir à une Humanité finissante qui ne sait pas sa fin prochaine, qui ne veut pas le savoir, - et de le dire pourtant, car il faut qu'en cette époque certaines choses soient dites, aussi inconfortables soient-elles. Dans le demi-siècle à venir, les événements les plus brutaux, les plus inconcevables , à la fois maléfiques et bénéfiques, vont éclater – et ce n'est qu'alors que la plupart s'apercevront que certains les avaient prévus. Car cette Humanité est sourde et aveugle, et son réveil sera sanglant (10)… » Selon la tradition shivaïte, notre grand cycle d'Humanité, que les Hindous appellent Manvantara est le septième sur Terre; la première Humanité est née il y a plus de 400.000 ans. Notre Manvantara, dont nous pourrions voir la fin rapidement, s'est étendu sur 64.800 ans, nombre qui correspond à: 2,5 cycles précessionnels de 25.920 ans, 5 « grandes années » de 12.960 ans, 30 « Ères » zodiacales de 2160 ans (11). Avant d'entrer dans l'Ère du Verseau, nous sortons de l'Ère des Poissons, caractérisée par la prédominance du christianisme suite à la descente de l'avatar Christ. Dans la tradition hindouiste, un avatar est la descente d'un dieu ou d'un représentant de Dieu qui s'incarne pour rétablir l'ordre et sauver le monde à chaque ère zodiacale. Notre Humanité a donc connu au moins 30 avatars, mais sûrement plus, car il peut y avoir apparition de plusieurs avatars pour chaque début d'ère zodiacale, qui ont à peu près tous le même profil: fils de Dieu, ou d'un dieu, et d'une mortelle vierge, venus combattre le démon, ou les démons, guérisseurs et initiateurs, périssant en sacrifice avant de remonter vers le Père (voir, par exemple, la figure d'Héraklès ou celle de Mithra). Pour Jean Phaure, le Christ a ceci de différent, et de spirituellement supérieur, d'avec ses prédécesseurs, c'est qu'il arrive à la fin du grand cycle, du Manvantara, pour le clôturer dans l'Apocalypse, la gloire de la Révélation et la parousie qui est le second avènement du Christ (p. 248). Cette fin apocalyptique pourrait survenir dans un délai très court à l'heure où nous écrivons car Jean Phaure, reprenant un texte sacré hindou, précise qu'elle pourrait se situer en... 2030. « C'est donc la grande Tribulation de l'Antéchrist qui représente le terme de la cyclologie adamique, le renversement total de l'âge d'Or primordial, et la fin du Cycle proprement dit. Une tradition hindoue situe cette « fin » (fin du Kali-Yuga) en 2030. Nicolas de Cuse (1401-1464) « tombe » sur la même date! […] Quelle que soit l'importance des traditions que nous venons d'évoquer, ce n'est évidemment qu'à titre d'hypothèse de travail que nous faisons état de cette datation (2030), qui nous semble cependant prêter à l'échelonnement des événements de la Fin un cadre chronologique de grande vraisemblance». Comment être du bon côté du manche Je voudrais terminer sur une note optimiste (si c'est possible dans ce contexte), à savoir que je lis ce matin même, 20 août 2024, sur le site canadien nouveaumonde.ca (12), que « Selon un décret signé par le président Vladimir Poutine, Moscou fournira une assistance à tous les étrangers qui souhaitent échapper aux idéaux néolibéraux mis en avant dans leur pays et s'installer en Russie, où les valeurs traditionnelles règnent en maître. En vertu de ce document, ces ressortissants étrangers auront le droit de demander une résidence temporaire en Russie « en dehors du quota approuvé par le gouvernement russe et sans fournir de documents confirmant leur connaissance de la langue russe, de l'histoire russe et des lois fondamentales ». Les demandes peuvent être fondées sur le rejet des politiques de leurs pays « visant à imposer aux gens des idéaux néolibéraux destructeurs, qui vont à l'encontre des valeurs spirituelles et morales traditionnelles de la Russie ». Cela peut toujours servir, à défaut de pouvoir vous réfugier sur une autre planète comme l'ont fait les derniers survivants des Assours… Pierre-Emile Blairon (1) Victor Hugo avait déjà perçu en son temps la Révolution française comme une étape constitutive de ce singulier satanisme qui resurgirait à la fin de notre cycle, dans son œuvre inachevé : La Fin de Satan.(2) Notamment dans La France, laboratoire de la secte mondialiste, octobre 2023.(3) Preuve, s'il en fallait, que l'opération d'ingénierie sociale évoquée dans la deuxième phase a parfaitement fonctionné.(4) Système XY de détermination sexuelle : « Il est fondé sur la présence de chromosomes sexuels différents entre les différents individus de l'espèce. Ainsi, les mâles possèdent un chromosome X et un chromosome Y, alors que les femelles possèdent deux chromosomes X. Le sexe hétérogamétique (possédant donc deux chromosomes sexuels différents) est donc le sexe mâle » (Wikipedia). La polémique qui a été créée aux J.O. 2024 à propos d'une personne de nationalité algérienne qui a gagné la finale de boxe féminine n'avait pas lieu d'être ; cette polémique est née du fait que le C.I.O a avancé pour toute justification que cette personne possédait un passeport indiquant son sexe féminin comme critère de son statut, alors que les fédérations de boxe le contestent. Il est évident qu'une mention sur un passeport n'est pas une preuve suffisante. Il faut recourir à une analyse du génotype contenu dans une cellule d'ADN qui indiquera sans le moindre doute le genre de l'individu.(5) C'est encore Victor Hugo qui écrivait dans Les Misérables: « Mentir, c'est la face même du démon ; Satan a deux noms : il s'appelle Satan et il s'appelle Mensonge. »(6) Il y a une constante : la secte mondialo-sataniste procède toujours par test, c'est dans son ADN, puisque ce « sauveur » qu'elle semble vouloir mettre en place n'est rien d'autre que la répétition préalable à l'avènement de la vraie Bête chère à leur cœurs (façon de parler, ces gens n'ont pas de cœur) ; a priori, l'apparition récente du RN en force dans l'Assemblée nationale et de son jeune représentant ne semblent pas devoir être assimilés à ce projet, le RN se cantonnant pour l'instant dans un silence prudent.(7) Le Destin du monde selon la tradition shivaïte, première partie : la théorie des cycles, p. 21 à 40. Albin Michel, 1985(8) La Dame en signe blanc, 2006.(9) Primordialiste, ou traditioniste : qui se réclame de la Tradition primordiale, laquelle peut se définir par quelques caractéristiques fondamentales, à savoir : la cyclologie : le temps se déroule par cycles (il n'est pas linéaire), en involution (il n'est pas évolutionniste, ou progressiste), la fin d'un cycle est marqué par l'inversion des vraies valeurs qui fondent les civilisations, la Tradition primordiale implique que toutes les religions, civilisations ou spiritualités proviennent d'une source unique, une civilisation primordiale de caractère à la fois solaire (Apollon) et polaire (Hyperborée), qui a ensuite répandu sa connaissance à travers le monde ; pour l'ésotérisme chrétien, le Christ est d'essence apollinienne.(10) Le Cycle de l'Humanité adamique, introduction à l'étude de la cyclologie traditionnelle et de la fin des temps, p. 503, Dervy, 1973.(11) Ibid. p. 240 et 509.(12) ... Pierre-Emile BlaironSource

- are amazon river dolphins aggressive
- gidore
- http://robschmidtautobody.com/userfiles/file/c8e2fd99-4a52-485c-9a54-0bb6023d4746.pdf
- https://mehmetefendigreece.com/uploads/files/cc6b5f40-d213-4053-a767-23ad05e9ee5e.pdf
- http://51hy.net/userfiles/file/071ca9ea-a23f-4127-b437-741b8b7ee4ab.pdf
- http://bsbcarpet.com/userfiles/file/c29d0fde-7b9d-43a0-8322-d6e38acd81b8.pdf
- pezelu